



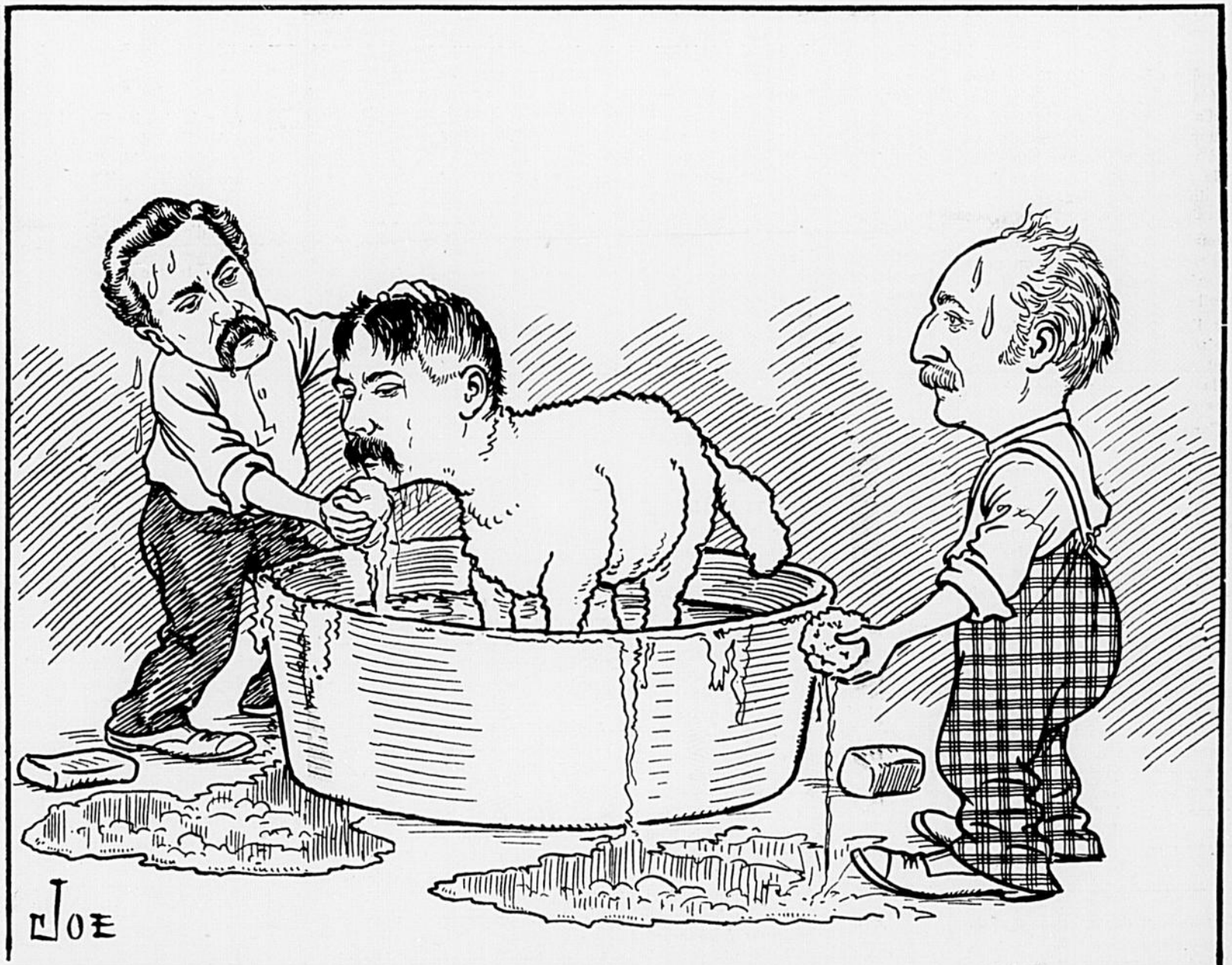
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU

Rédigé en Collaboration.

Bureau et Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

CE PAUVRE TELLIER



JOE

TELLIER.—Pensez-vous, mes bons amis, que je suis correct comme ça ?

MONK.—*You are all right.* (à part) Il est *all right* pour l'abattoir du 15 mai.

PELLETIER.—Moi, je crois qu'il a encore besoin d'un bon savonnage, pour qu'il soit plus présentable lors de la boucherie du 15 Mai.



ROMEO ET JULIETTE

En matière théâtrale, nous admettons la concurrence et la compétition, du moment que cela ne se fait pas au détriment du public.

Mais est-il bien nécessaire de jouer la même pièce en même temps pour établir une comparaison entre deux théâtres? Non.

Et le fait de jouer une pièce en représentation dans un autre théâtre est au point de vue de la concurrence une tactique inhabile, parce que c'est faire du tort à son voisin sans "bénéfice" pour soi-même.

Mais, et c'est beaucoup plus grave, le public — ce bon public! — se trouve privé d'un spectacle. Car, à Montréal, il ne faut pas l'oublier, le public ne va pas au théâtre uniquement pour applaudir tel ou tel artiste. Il y va surtout et par-dessus tout "pour la pièce".

Si la même pièce est à l'affiche dans deux théâtres, le spectateur, qui a l'habitude d'aller à ces deux théâtres, se verra supprimer 50 pour cent de son plaisir, à moins qu'il trouve bon d'entendre la même pièce jouée par deux troupes différentes.

Voilà pourquoi le "Canard est triste cette semaine. Pouvons-nous, en effet, avoir l'esprit à rire quand on nous sert le même menu à quelques jours d'intervalle?

Ayant l'excellente habitude de faire notre tournée hebdomadaire au National et au Nationoscope, nous devrions, la semaine prochaine, choisir entre les deux...

Le "Canard" est furieux!

Il ne conteste pas au National le droit de jouer Roméo et Juliette, pas plus qu'il ne prétend empêcher le Nationoscope de monter la pièce du Grand Will. Mais il croit que ces théâtres auraient pu s'entendre et donner des spectacles différents.

Entre direction de théâtre on sait d'avance ce qui doit passer chez le voisin.

C'est la deuxième fois que la chose se produit à Montréal. Espérons que ce sera la dernière.

A Paris la concurrence existe, et, pourtant, jamais un théâtre n'aura l'indélicatesse de donner le même spectacle que son voisin.

Pourquoi?

Parceque, grâce à l'Association des directeurs de théâtres, il n'y a pas de MALENTENDUS.

:o:

Dans les coulisses du Princess, on faisait remarquer à un de nos artistes très réputé, que ses mollets étaient toujours d'inégale grosseur:

"Ma foi, répondit-il, prenez-vous-en à l'administration, c'est elle qui me les fournit."

NATIONOSCOPE

Le spectacle que prépare en ce moment M. Julien Daoust, le sympathique directeur-artistique du Nationoscope, pour la semaine prochaine, s'annonce comme devant être simplement merveilleux. En effet, l'oeuvre géniale de Shakespeare, "Roméo et Juliette" se prête à un luxe de décors, de costumes et de mise-en-scène qu'on ne saurait trouver ailleurs, et l'on sait que M. Julien Daoust ne recule devant rien pour assurer le succès artistique complet des pièces qu'il entreprend de monter. En dehors de ces considérations qui peuvent sembler secondaires de prime abord, mais qui sont pourtant très importantes, il est en droit de promettre un spectacle vraiment unique, car la troupe qu'il a à sa disposition ne doit pas sa réputation aux réclames barnumesques, mais à son travail, à son mérite réel. On peut donc compter que l'interprétation de "Roméo et Juliette", au Nationoscope, sera en tous points parfaite.

Après avoir vu triompher Mme Bella Ouellette tant de fois et dans des rôles si différents d'allure et de caractère, comme, par exemple, Jeanne d'Arc, l'Aiglon et La Belle Marseillaise, qui ne voudra entendre et applaudir cette admirable artiste dans l'héroïne de Vérone? Pour nous, nous croyons que ce rôle la portera à l'apogée de sa gloire.

Roméo sera interprété par M. Julien Daoust qui, dans ce rôle, s'est attiré l'éloge enthousiaste et unanime de la presse québécoise. Ces deux artistes seront secondés par la troupe au grand complet et une nombreuse figuration.

:o:

THEATRE NATIONAL

Pour la première fois à Montréal, la vraie version française de Roméo et Juliette, le chef-d'oeuvre de Shakespeare, le célèbre écrivain anglais sera jouée la semaine prochaine au théâtre National. Nous disons pour la "première fois à Montréal" parce que la version française qui sera jouée au théâtre National est celle qui a été jouée l'an dernier au théâtre de l'Odéon de Paris et qui par conséquent n'a jamais été jouée au Canada et ne peut pas être véritablement jouée ailleurs qu'au théâtre National, étant donné que ce théâtre possède la troupe voulue, tant par le nombre que par la qualité, pour jouer des pièces qui demandent une très grande distribution et que la scène du National a la grandeur voulue pour faire représenter des pièces à grand spectacle avec le nombre de décors exigés par les auteurs. Chose impossible pour plusieurs qui n'ont qu'une troupe, pleine de bonne volonté, c'est vrai, mais pas assez forte et nombreuse

pour attaquer le grand répertoire. "Vivre et laisser vivre" est le plus beau proverbe que l'on devrait mettre en pratique à Montréal, et qu'on aurait du mettre en pratique à Québec, pour l'avancement, la permanence et la bonne renommée du théâtre français au Canada.

* * *

Vox populi, vox Dei: le théâtre National l'a depuis 12 ans.

* * *

Le théâtre National terminera sa saison théâtrale 1911-12, le samedi 1er juin. Les quatre gros succès de la saison seront repris dans l'ordre suivant: Semaine du 6 mai, "Roméo et Juliette"; semaine du 13 mai, "Le maître de forges"; semaine du 20 mai, "Denise", et pour le semaine du 27 mai qui sera celle des adieux de la troupe, "La Dame aux Camélias". Avis donc aux intéressés!

F. M.

SUCCES MONSTRE

La réclame a parfois d'ingénieuses candeurs.

A preuve celle-ci empruntée à un journal du midi de la France:

"La vogue continue pour le théâtre de... qui restera ouvert.

"La salle, n'étant jamais qu'à demi remplie, conserve une fraîcheur précieuse".

Bravo, l'inventeur!

:o:

O! LA "BELLE" NOCE!

On nous affirme que le fait, — fait remarquable, — s'est passé dernièrement, peut-être un mardi quelconque du mois d'avril. C'était, dit-on, près d'une église qui doit s'appeler St-Stanislas de Kosta.

Des enfants — environ trois cents — s'en allaient à l'église et comme ils entreprenaient de traverser la rue sur la traverse qui faisait pont entre deux mers de boue, un chic (ô chic) mariage sortit de l'église. On fit avancer les voitures, des autos, s.v.p., justement à l'endroit précis — au seul endroit — où elles pouvaient bloquer complètement le passage des trois cents enfants s'en allant à l'église.

Et, en dépit des protestations de témoins de cette scène ridicule, les gens de la noce échangeaient des baisers et autres... turlupinades pendant au moins dix minutes.

A tel point qu'un spectateur parla d'appeler les pompiers pour déloger à coups de jets d'eau tous ces... noceux.

:o:

L'artiste C. Paqui et son ami sont attablés devant deux absinthes, chez Honoré Lafleur. Sonne la minute de la douloureuse.

L'ami fait un geste comme pour payer.

Laisse donc, proteste C. Paqui... ça me regarde... Garçon n'acceptez rien de monsieur!...

Et, cinq minutes plus tard:

—Dis donc, vieux, pourrais-tu me prêter une piastre?

On annonce (sans tambour ni trompettes) que le jeune auteur d'"Iéna", M. Leclair, Armand, de son baptême de nom, vient de passer au troisième doigt de la main gauche de mademoiselle Rose-Alma Ouellette (plus connue, au Nationoscope, sous le nom de Rose-Alma), la bague de fiançailles.

Allons! encore un mariage de tourtereaux en perspective.

* * *

C'est M. G. H. Crépeau qui est maintenant le photographe officiel des artistes. Félicitations.

* * *

M. R. Harmant reste directeur des Nouveautés. Allons, tant mieux. Cet artiste a des défauts (qui n'en a pas), mais il a aussi beaucoup de qualités.

* * *

Mlle Rose de Luys fera partie, la saison prochaine, de la troupe des Nouveautés.

* * *

Mlles Garnier et Germaine Parisel s'en retournent en France.

Eugène LACHALLE.

:o:

Dans l'auge de maçon se fait le plâtre.

Dans loge des nouveautés, les potins.

* * *

Monsieur Rodolphe Girard était, la semaine dernière, de passage à Montréal. On sait que M. Girard est un dramaturge dans les XXX.

* * *

On parle d'agrandir le théâtre Français. L'an prochain, on y jouera du drame. Une troupe (stock company) de 14 artistes a été engagée.

* * *

En raison de la maladie qui retient à la chambre, notre collaborateur M. A. Asselin, le "Canard" a du suspendre la publication de ses caricatures d'artistes.

:o:

UNE FORT JOLIE SITUATION

Les mauvaises langues disaient de Maloel qu'il n'arriverait à rien. Les mauvaises langues se sont trompées. Maloel remplit, dans l'un de nos plus grands théâtres, un poste considérable; non point qu'il paraisse en scène, fit donc! il reste dans la salle, c'est lui qui commande à la claque! Et c'est de son enthousiasme communication que dépend le succès d'une pièce. Aussi lorsqu'il revient en vacances au village, fumant les cigares que lui ont offert les auteurs, apparaît-il comme un personnage très important.

—Enfin que faites-vous au juste à Paris? lui demande M. le maire.

—Je suis entrepreneur de braves publics!

:o:

PENSÉE D'UN PHILOSOPHE DE HULL

Pour aller au spectacle, il faut savoir si la pièce est intéressante. Pour savoir si elle est intéressante, il faut l'avoir vue. Voilà pourquoi je ne vais jamais au théâtre.



—Quand je verrai votre maman, je lui dirai tout le plaisir que m'a fait votre visite, monsieur Cyprien; vous êtes décidément un charmant jeune homme.

L'HOMME MÉCONTENT DE SON SORT.

Le comte Léon Tolstoï, le grand romancier russe, n'a pas écrit seulement des romans sociaux, comme "Résurrection"; il est aussi l'auteur de fables en prose fort goûtées en Russie.

Nous extrayons de cette série très curieuse, la légende suivante, intitulée: "L'homme mécontent de son sort".

Un homme mécontent de son sort, se plaignait de Dieu:

—Le bon Dieu, disait-il, envoie aux autres hommes les richesses, et à moi, il ne donne rien. Comment puis-je débiter dans la vie, ne possédant rien?

Un vieillard entendit ces paroles et lui dit:

—Es-tu aussi pauvre que tu crois? Il prit alors la main droite de l'homme et lui demanda:

—Voudrais-tu te laisser couper cette main pour mille roubles?

—Non, je ne le voudrais, certes, pas.

—Et la main gauche?

—Celle-là non plus.

—Et consentirais-tu à devenir aveugle pour dix mille roubles?

—Que Dieu m'en préserve! Je ne

voudrais pas donner un oeil pour la plus forte somme.

—Vois, ajouta le vieillard, quelles richesses Dieu te donne, et cependant tu te plains!

: o :

ENFIN!...

Un négociant, qui avait acquis une grosse fortune au Sénégal, où il était resté quarante ans, se décida, sur les instances de sa famille, à venir se retirer à Montréal. Il était tellement habitué à la chaleur des tropiques que depuis son retour au Canada il lui était absolument impossible de se réchauffer. Même en plein été, il grelottait de froid.

Quelques mois après son arrivée à Montréal, il tomba malade et les médecins, un beau jour, déclarèrent qu'il était mort. Comme il avait, dans son testament, demandé à être incinéré, son corps fut transporté au four crématoire. Lorsque la durée réglementaire de la crémation fut atteinte, le préposé au four ouvrit la porte pour extraire les cendres, mais il recula d'épouvante en entendant crier de l'intérieur du four:

—Veux-tu fermer la porte, espèce d'imbécile, c'est la première fois que je suis arrivé à me réchauffer depuis que je suis revenu du Sénégal.

: o :

EFFET D'OPTIQUE

La célèbre diva signora Pantalucelli venait de commencer son grand solo, lorsque le petit Jacques demanda à sa mère, en parlant du chef d'orchestre:

—Mais pourquoi que ce m'sieu il tape la dame qui est sur la scène?

—Il ne la frappe pas du tout. Tiens-toi tranquille!

—Eh bien! alors, pourquoi qu'elle crie comme ça?

: o :

BON MOT

Au restaurant.

—Donnez-moi un beefsteak.

—A quoi?... aux pommes, au cresson, au beurre d'anchois?

—Oh! donnez-le-moi au boeuf!... ça sera déjà bien joli!

ÇA ET LA.

Termes du métier. — Il vient de se commettre un vol dans une bibliothèque publique.

—Est-ce qu'on a pris plusieurs volumes? demande quelqu'un au conservateur.

—Oui, des in-12, des in-8, des in-32...

—Et a-t-on mis la main sur le voleur?

—Non, mais on a déjà quelques "in-10".

En classe.

—Elève Jolimuffe, quels changements se sont produits depuis dix ans dans la carte d'Europe?

—On l'a vernie deux fois, m'sieu!

Honneurs extraordinaires.

Une jolie historiette à propos du roi Oscar de Suède. Passant dernièrement dans une petite ville de Province, tout enrubannée et pavoisée en son honneur, le souverain remarqua, sur un édifice d'apparence lugubre, une immense pancarte avec ces mots: "Salut et bienvenue à notre roi!"

—Quel est donc ce bâtiment? demanda le prince intrigué à un personnage de sa suite.

—Sire, lui répondit-on, c'est la prison du comté.

Et le roi Oscar s'amusa fort de l'aventure, trouvant qu'on lui faisait là vraiment beaucoup d'honneur.

Homme pratique.

Bidagneul écrit:

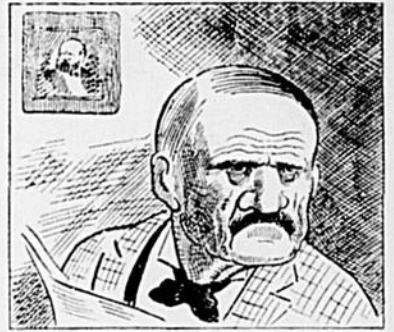
"Mes chers amis, je vais prendre le train tout à l'heure; mettez mon couvert, je serai chez vous avant cette lettre."

Les enfants terribles.

Toto, posé à califourchon sur les genoux d'un invité absolument chauve, mais qui, en revanche, possède une superbe barbe, lui pose tout à coup cette question:

—Pourquoi donc, dis, que t'as sorti tous les cheveux de ta tête pour les mettre à ton menton?

IL VA REVIRER SON CAPOT



X, électeur conservateur de Châteauguay vient de lire le dernier numéro du "Devoir": — Sac à papier j'cré qu' voudrait mieux d'virer mon capot. Sac à papier! Je pense que c'est ce qu'il y a de mieux.

L'ESPRIT DES GRANDS HOMMES.

Schiller, dans sa jeunesse, jouait souvent de la harpe. Un voisin que cette musique énervait, lui dit un jour:

—Mon ami, vous jouez comme David, mais pas avec la même douceur!

—Et vous, monsieur, répondit le poète, vous parlez comme Salomon, mais pas avec la même sagesse.



POLITESE OBLIGE

Un monsieur invite un ami à dîner; il rentre furieux chez lui.

—Qu'as-tu donc? lui demande sa femme.

—Ne m'en parle pas! Je suis indigné. J'ai invité X. à dîner.

—Il a refusé?

—Au contraire!

—Eh bien?

—Eh bien! il me semble qu'une politesse en vaut une autre, et du moment que je l'invitais, il devait me refuser!

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Semaine du 6 Mai 1912

L'Unique Version Française de la Véritable Pièce

ROMEO ET JULIETTE

d'Après WILLIAM SHAKESPEARE

Mme G. VHERY dans JULIETTE

M. G. SCHELER dans ROMEO

29 Artistes dans la distribution.

DERNIERE CREATION DE PARIS

PREMIERE FOIS A MONTREAL

60 Personnages en scène.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par un COMITE DE COLLABORATEURS, au Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 5 Mai 1912



MAI.

Le mois de mai, le mois des fleurs.
"Le bon soleil de mai, levé sur nos climats,
Féconde les sillons, raieunit les bo-cages."

(Michaud)

"Doux mai, mois d'amour, mai rose et rayonnant

Mai dont la robe verte est chaque jour plus amples."

(Victor Hugo).

—Mai froid n'enrichit, mai plus-
vieux marie le laboureur et sa fille.

Mai c'est le mois de Marie, c'est le
mois le plus beau.



L'URNE AMBULANTE.

L'urne ambulante n'est pas encore
entrée dans nos moeurs électorales

L'HOTELIER CABALEUR



Messieurs, si vous ne votez pas pour
candidat libéral, vous n'aurez pu un
sapré verre de boisky icitte à crédit.
C'est à prendre ou à laisser.

et c'est peut-être un tort. Elle aurait
du succès, comme le prouve ce trait
que rapport un journal de Paris:

"L'affaire se passa, il y a quelques
années, dans une petite commune du
Plateau central.

"Il s'agissait d'une élection cantonale.
Le jour du scrutin tomba le
jour même de la fête votive de la
commune. Les électeurs, ne voulant
point désertier leur village en ce jour
solennel de réjouissances publiques,
ne venaient pas voter au chef-lieu.

"Las de se morfondre entre ses
deux assesseurs impavides, devant
l'urne vierge, le maire — un bien
brave homme et qu'on eût fortement
étonné en lui disant qu'il allait dépasser
ses devoirs — prit une résolution
énergique.

"L'urne sous un bras, il s'en fut
bravement, accompagné correctement
de ses acolytes municipaux, dans tous
les villages, quêrir les bulletins des
électeurs."

Et, ajoute le confrère, "jamais on
ne vit un nombre si important de votants."

Le soir, harassé, notre magistrat,
qu'un de ses assesseurs avait lâchement
abandonné, à cause de la chaleur,
procéda triomphalement au dé-pouillement.
Et ce fut son candidat
qui obtint la majorité.

Parbleu! il aurait eu tort de se gêner.
Et puis, toute peine mérite salaire.



PUBLICITE.

Il n'y a pas que les yankees qui
font de la publicité. Nos cousins de
France aussi. On lit dans le "Courrier
du Vignoble", la double nouvelle
suivante:

"M. Lichamort, marchand de vin
à X..., vient de recevoir d'excellent
Châblis. Par la même occasion, il a la
joie d'annoncer à ses amis et connais-
sances le prochain mariage de sa fille
Lucile avec MW. Lalie, son premier
commis. Le Châblis se vend au détail
au prix de 1fr. 50 le litre, et la
bénédiction nuptiale aura lieu samedi
à 2 heures. En prenant plus de 50
litres, on ne paye que 0 fr. 80 le litre.
Il ne sera pas envoyé de faire-part.



LE SAVON ET LES ANGLAIS.

Le correspondant colonial d'un
journal anglais — bien extraordinaire
pour un anglais — que la race bri-
tannique se détériore, il faut évidem-

AU RESTAURANT



Le garçon—Ensuite, monsieur?

Le candidat conservateur—Donnez-
moi donc des votes conservateurs?

Le garçon—Il n'y en a pas, mon-
sieur, c'est pas la saison.

Le candidat conservateur—Servez-
moi, alors, ce que vous avez en fait
de votes libéraux.

Le garçon—Impossible, monsieur,
monsieur Gouin en a le contrôle ab-
solu pour toute la province de Qué-
bec.

ment accepter celle-ci et admettre
qu'elle est exacte. Donc, les anglais
sont détériorés. Mais pourquoi et
comment? C'est très simple, dit le
journaliste. C'est que les anglais sont
trop propres. (On ne s'en serait guère
douté quand on a quelque peu vu
les anglais de près: la masse, naturel-
lement). Ils sont trop propres. Ils
passent leur temps à user du savon.
Or, le Créateur nous a donné une
graisse naturelle pour enduire et pro-
téger notre peau: et nous, nous pas-
sons notre temps à enlever cet enduit
avec du savon. La conséquence, c'est
que nous sommes plus exposés aux
refroidissements, aux rhumatismes et
à toutes sortes de maladies. Le sa-
von ouvre les pores de la peau, et
la maladie et la malpropreté y entrent
tout droit. Voyez les Cafres, dit-il en-
core: ils ne commencent à se dété-
riorer que lorsqu'ils se civilisent —
qu'ils deviennent propres.

TU PARLES!...



—Tu parles d'une sacré bonne!

—Quoi qu'y a don'?

—J'voé su l'journal que Montbriand
(tu sais ben ti-Roch) y s'présente
dant St-Jacques contre M. Robillard!

—Tu parles d'une bonne! C't'aine
rodeuse.

CIE D'ASSURANCES!

Une nouvelle compagnie d'assuran-
ces, dont l'originalité mérite d'être si-
gnalée, vient d'être fondée en Angle-
terre.

Désormais, on pourra s'assurer con-
tre cette maladie, hélas! si à la mo-
de, l'appendicite.

On paiera cinq shellings, non pas
pour éviter le mal — ce qui est vrai-
ment dommage — mais l'assuré tou-
chera \$1,000 dollars dans le cas où,
atteint d'appendicite, il serait obligé
de subir l'opération.

Si le patient vient à succomber, la
compagnie paie une seconde prime
de 1,000 dollars aux héritiers.

Après tout, cela n'est pas si bête...

Il n'y a plus qu'à appliquer ce sys-
tème à toutes les autres maladies et
surtout aux maux de dents.

Cela permettrait à ceux qui se font
arracher les dents de se payer un râ-
telier.

LA MEME CHOSE



—Eh! ben, père Félix, pour qui vo-
tez-vous?

—Moé?

—Oui, êtes-vous en faveur de ren-
verser le gouvernement Gouin?

—J'pense pas, minou, un si bon
gouvernement! Etes-vous fou?

—Non, j'suis nationaliste...

—C'est la même chose.

JANOT

—OU—

LES BATTUS PAIENT L'AMENDE

COMEDIE - PROVERBE EN UN ACTE DE DORVIGNY

ADAPTATION POUR HOMMES SEULS

—PAR—

LE REDACTEUR DU CANARD

(Suite)

Janot—Oh! pardine! laissez faire, allez, je ne suis pas bête, moi. Vous savez ben qu'on ne m'attrape pas comme ça... (Seul) C'est bon, j'avais ben encore queuques sous de monnaie que je n'ai pas voulu li dire, là-haut dans un coin de ma chambre; je les garde pour aller déjeuner demain avec mam'selle Suzon, qu'est fête, comme j'avons été dimanche dernier... Allons toujours chercher not' soupé... la nuit est noire comme tout. Je répandrai la sauce. Holà, M. Sagot, descendez-moi donc un peu vot' lanterne, qu'on n'y voit goutte, avec de la chandelle dedans.

Sagot—Quiens la v'là. (Il la lui donne).

Janot—Ben obligé. (Il s'en va en chantant:)

Lison dormait suz un bocage
Un bras par-ci, l'aut' pied par-là.

Eh! mais! Dieu me pardonne, je crais que v'là mam Suzon à la fenêtre; faut que je l'i dise un petit bonsoir sans faire semblant de rien: (En criant): bonsoir donc, mam'selle Suzon; comment que vous vous portez, si ou plaît.

Scène V

JANOT, SIMON (en bonnet de coton).

Simon, à la fenêtre—Bon, voilà ce niais de Janot qui me prend pour ma fille Suzon. Tâchons de voir ce qu'il lui veut... **Changeant à voix** (Haut). Ben obligé; fort ben, M. Janot; et vous-même, du depis, qu'on ne vous a pas vu?

Janot—Oh! moi, je me porte comme le Pont-Neuf, Queuque vous faites donc à vot' fenêtre? à l'heure qu'il est à c't'heure-ci?

Simon—Ça y est, il me confond avec Suzon. (Haut). Ah! rien; je suis t'a prendre un petit brin l'air, sans que ça paraisse; et vous, où que vous allez comme ça?

Janot—Je vas chercher not' soupé qui est chez le pâtissier, au coin de la rue, à côté de ce parfumeur, cuit au four.

Simon—C'est fort ben fait; vous aurez beau temps.

Janot—Oui, ma fine; si ça dure, j'aurons une belle journée c'te nuit... y fera beau demain pour la promenade. Si, vous voulez, j'irons déjeuner comme j'avons été dimanche dernier à Saint-Cloud.

Simon, à part—Ah! c'est comme ça. Pas fâché de l'apprendre. (Haut). Je le voulons ben, M. Janot.

Janot—On boirons de ce bon petit vin de briolet que vous aimez tant, que nous en avons bu l'aut. jour sous ce grand berceau, où ce qu'i y a l'é-

pine blanche tout du long, à six sous la bouteille; vous en souvenez-vous?

Simon—Pardine! si je m'en souviens. A quelle heure que vous vienez me prendre pour que je me tienne prête?

Janot—A huit heures. Mais, dites-donc, faut pas aller avec ce guernadier de l'aut' jour.

Simon, bas—Ah! jarnibleu! il y a aussi un grenadier...

Janot—J'ai toujours peur qu'il me racole, avec ses crocs. C'est de la mauvaise compagnie, ça; et vous savez ben le proverbe: Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu fréquentes... vaut ben mieux n'être que moi et vous. Pas vrai, mam'selle Suzon?

Simon—Tout ce qui vous fera plaisir, M. Janot; mais faudra revenir de bonne heure, nous goûterons en chemin.

Janot—Oui, je passerons par Sève, j'y mangerons des petits gâteaux de Nanterre... comme nous en javons mangé l'aut' jour tout le long de la rivière avec du beurre dessus.

Simon—Oh! mais tout ça vous ruine, M. Janot; faut pas être dépensier. Vous êtes comme un panier percé.

Janot—Bah! vous êtes trop regardeuse aussi... à propos de panier percé, mam'selle Suzon, vous souvenez-vous-ti que vous m'avez promis queuque chose?

Simon—Moi, de quoi donc que ça pourrait être? (A part.) Allons, qu'est-ce que Suzon a ben promis à ce nigaud!

Janot—Ah! dame! sous votre respect, vous m'avez promis de m'embrasser quand je vous rapporterions vos bas de coton à coin brodés, que j'ai donnés à reprendre à ma cousine la ravandeuse, où ce qui y a une maille d'échappée.

Simon—Est-ce que vous les avez dessus vous?

Janot—Oui.

Simon—Ah! ben obligée, donnez-les moi.

Janot—Oui-dà! donnant, donnant; faut m'embrasser auparavant.

Simon—Oh! comme ça, dans la rue devant tout le monde?

Janot—Non, venez m'ouvrir la porte de l'allée, j'entrerons un instant de moment.

Simon—Eh! ben! éteignez votre lanterne, qu'on ne vous vois pas; je vais vous jeter la clef.

Janot—C'est bon. (Il souffle sa lumière).

Simon, à part—Attends! Attends! Je vais te guérir de ton amour une fois pour toute. Je vais l'éteindre ta flamme. (Il va chercher un pot. Haut). Y êtes-vous, M. Janot?

Janot, s'approchant sous la fenêtre,

et tendant son bonnet—Oui, jette.

Simon, lui jetant le contenu du pot sur le corps—Tiens, attrape. (Il referme la fenêtre).

Janot, qui a tout reçu—Ah! sarpédie! qu'est-ce que c'est ça?... Vous ne pouvez pas prendre garde à ce que vous faites? On crie, garre l'eau, du moins, avant sue de jeter... Mais, comme ça sent, donc?... Est-ce que ça serait... (Il flaire.) Ah! jarnigoi! c'en est. V'là ma veste toute perdue; y n'y a pas à dire non, c'en est ben! C'est un fait exprès! Vous m'avez fait éteindre ma lanterne! mais jarni! gn'y a pas besoin des yeux pour ça! avec le nez on voit ben. V'là une chienne d'attrape... vous avez beau rire; allez, je ne sommes pas vot' dupe, je voyons ben à présent de quoi y retourne! Ah! sarpédie! comment que j'allons donc faire? Faut aller montrer ça tout chaud à not' maître. (Il se retourne vivement pour s'en aller et se cogne contre Dodinet.)

Scène VI

JANOT, DODINET

Dodinet—Au diable, soit animal! Vous ne pouvez pas prendre garde!

Janot—Eh! pardine! prends garde toi-même. Est-ce que tu ne vois pas ben que je n'y vois goutte?

Dodinet—Eh! ben! on va doucement, on ne se jette pas comme ça dans le monde.

Janot—Eh! mais queu rencontre! il me semble que j'ai vu c't'voix-là queuquepart. (Haut) Qui est-là?

Dodinet—Qui est là, toi-même?

Janot, à part—Oh! c'est lui, sûrement. (Haut). Je m'appelle Janot.

Dodinet—Comment! c'est Janot?... et moi, je suis Dodinet.

Janot—Ah! mon cher Dodinet! Je suis t'enchanté de te retrouver. Pardine! drès que je t'ai reconnu, je me suis douté que c'était toi. Embrassons-nous.

Dodinet—De tout mon coeur. (Ils s'embrassent). Eh! mais tu es tout mouillée.

Janot—Oh! c'est une histoire que je vais te conter. Quiens, imagine-toi... (En gesticulant il touche l'épée de Dodinet.) Mais, qu'est-ce t'as donc là?

Dodinet—C'est mon épée, ça.

Janot—Ton épée! est-ce que tu es soldat de milice?

Dodinet—Non, je suis engagé dans les rats-de-cave.

Janot—Guiable! c'est-ti un beau régiment, ça?

Dodinet—Oh! je t'en réponds, va... mais... (Il flaire), viens un peu de ce côté-ci. (Il le mène à l'autre bout du théâtre). Eh! ben, ton histoire?

Janot—Imagine-toi donc, je m'en allais chercher not' soupé, et pis v'là que...

Dodinet, à part—Queu diable d'odeur! Quiens, reculons-nous ici. (Il recule d'un autre côté).

Janot— Et pis, v'là donc que je passais, en passant, et pis tout d'un coup...

Dodinet, reculant toujours, à part—Mais c'est encore pus fort ici.

Janot—Est-ce que t'as des fourmis dans tes pieds, toi? Qu'est-ce que t'as donc à danser?

Dodinet—Eh! non, c'est que je crains qu'il a passé par ici des...

Janot—Non, il n'a pas passé personne...

Dodinet—Si fait, je te dis: ça sent un goût...

Janot—Comment! un goût! Ah! quiens, c'est ça, peut-être. (Il lui porte son bras sous le nez).

Dodinet, le repoussant—Ah! fi donc, qu'est-ce que c'est donc que ça?

Janot—C'est l'histoire que je te veux conter.

Dodinet—Le diable t'emporte!... Est-ce qu'on t'a jeté...

Janot—Tout juste; t'as mis le nez dessus.

Dodinet—Ah! ben! tant mieux, mon ami; v'là une bonne affaire pour toi.

Janot—Bah! je la croyais mauvaise, moi?

Dodinet—Au contraire, mon ami, elle est excellente.

Janot—Comment ça, donc?

Dodinet—Oh! c'est que t'auras de bons dédommagements. Faut faire une plainte cheux le commissaire.

Janot—Ah! oui, mordine, t'as raison.

Dodinet—Ne t'a-t-on pas rossé, aussi un peu?

Janot—Non, heureusement!

Dodinet—Ah! tant pis, morbleu, tant pis!

Janot—Tant mieux, plutôt.

Dodinet—Eh! non, tant pis, mon ami; si t'avais eu seulement queuques coups de bâtons, ou queuques coups de pieds au cul, ça te vaudrait de l'argent.

Janot—Es-tu ben sûr de ça?

Dodinet—Pardine, imagine-toi: c'est le casuel de not' emploi, je devons ben le savoir.

Janot—Ah! c'est ça p'tête qu'on appelle le tour du bâton, pas vrai?

Dodinet—Quiens, il n'y a pas encore huit jours, j'ai t'eu un soufflet qui m'a valu près de dix pistoles.

Janot—Peste! c'est ben heureux, ça! j'en ai diablement reçu qui ne m'ont rien rapporté, moi.

Dodinet.— C'est que tu ne sais pas t'y prendre. Quiens moi, v'là comme ça m'es venu. Y avait z'un homme qui courait après moi dans la rue; en me sauvant, le pied m'a glissé, je suis tombé dessus un coup de canne. Je ne perds pas la tête, moi, je me relève. V'là mon homme qui me rattrape; y vient sur moi comme un furieux; comme ça quiens... Si je ne m'étais pas retourné, il me campait un coup de pied dans le ventre.

Janot.— C'est ben adroit! Tu l'as escamoté donc?

Dodinet.— Oui, par derrière... Le v'là tout sot, lui, d'avoir manqué son coup! Quand il voit ça, il m'alonge un soufflet...

Janot.— Tu t'escamotes encore?

Dodinet.— Non; je l'ai reçu, celui-là; il m'a fait voir dix milles chandel-

les.

Janot.— Diable! t'as vu là une illumination!

Dodinet—Oui; mais je ne me suis pas endormi, vois-tu; j'ai été porter ma joue toute chaude chez un commissaire; et comme je te l'ai dis, j'en ai t'eu toujours bien une bonne centaine de francs.

(A suivre)

S. M. SIDNEY 1er, ROI DES COCOS

Sa Majesté Sidney 1er, roi des Cocos (archipel malais), est venu dernièrement à Londres pour recueillir l'héritage laissé par son père, le premier roi des Cocos.

A un rédacteur du "Morning Leader", il a confié que le royaume des Cocos est un véritable pays de Cocagne.

Il suffit de dire qu'il n'y a ni agents de police, ni soldats, et que l'unique magistrat est le roi, qui résout toutes les questions civiles, ecclésiastiques et morales, et juge sans appel.

Ce n'est pas tout. Dans ce paradis terrestre, on ne connaît point l'alcool, et par conséquent les rixes et les maladies sont très rares. La capitale du royaume est New-Selma, avec sept cents habitants, presque tous Malais. Il y a une école où l'on enseigne l'anglais et le soran.

Le père de Sidney fut jeté là par un naufrage, il y a une cinquantaine d'années. Les "sauvages" de l'endroit ne furent point à la hauteur de ce nom, puisqu'ils ne tuèrent point, mais lui demandèrent des avis. Le rude marin écossais leur parut un homme savant, si merveilleusement habile à tout faire qu'ils l'éluèrent roi, ce qui, non plus, ne fut point sot.

Le roi épousa une Malaise et vécut là pendant quarante ans, faisant souche de roitelets et amassant une énorme fortune à vendre des noix de coco à l'Europe.



DIALOGUE

Joli titre:

Mme Z..., qui lit avec intérêt le feuilleton de la "Tribune", voudrait bien connaître la fin du roman en cours de publication.

Eh! charge sa bonne d'aller chercher ce volume à la Bibliothèque circulante de la Ville.

— Joséphine, lui dit-elle, vous demanderez "Céphise" de M. Gréville. Joséphine part du pied gauche et arrive à la Bibliothèque.

— Pardon, m'sieu, demande-t-elle au bibliothécaire, je voudrais les "Sept fils de m'sieu Grévy..."



PAS POSSIBLE

— Mon cher, je viens de donner une pièce à la Comédie-Française.

— Bah?... Et elle a été reçue?

— Immédiatement et presque sans examen.

— Ce n'est pas possible.

— Si fait... la preuve, que c'était une pièce de cent sous, et qu'en échange on m'a donné un fauteuil dans lequel j'ai passé une bonne soirée.

Conspiration



— Eh ben, père Sansfaçon, votre fameux Bourassa, ça pas été long, y est toujours ben parti.

— C'est exprès.

— Comment c'est exprès ?

— Ben oui, pour r'venir y faut qu'il parte !

— C't'égal, j'cré que c't'un affaire arrangée entre Gouin, Bourassa et Teller, (Ils rient).

RAISONNEMENT LOGIQUE

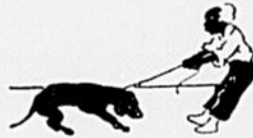
Bobéchon entre dans un magasin où il achète quelques bibelots.

Au moment de payer, il jette sur le comptoir une pièce qui rend un son suspect.

— Cette pièce est fausse, dit le marchand.

Bobéchon la prend, la tourne, la retourne, et voyant qu'elle porte le millésime de 1837:

— Ça, une pièce fausse? Allons donc! depuis 1837 on s'en serait bien aperçul



PILE OU FACE

A la sortie de l'atelier, un ouvrier montrant à un camarade deux nouvelles pièces de cinquante centimes que le caissier vient de lui donner:

— Elles sont jolies, fait celui-ci, mais j'ai lu dans un journal qu'elles avaient un défaut.

— Ah? et lequel?

— On ne peut pas les mettre en "pile".

— Ah! mais, fait le propriétaire des pièces en montrant un café, allons vite les mettre en "face".



MERCURE! C'est un poison très violent. Il va sans dire que libéraux comme conservateurs, tous les électeurs du comté de Drummond doivent s'en abstenir le 15 mai courant. Il est aussi comme le mercure du thermomètre, tantôt chaud, tantôt froid. Mais le 15 mai, le résultat sera tout près du zéro!

TOTO

Petit menteur:

Toto rentrant de l'école, montre son cahier de devoir à sa maman qui y constate une prodigieuse débauche de taches d'encre.

— Ce n'est pas ma faute, va, petite mère! Figure-toi que j'ai pour voisin de classe un petit nègre. Il s'est mis à saigner du nez pendant que j'écrivais.

D'après nature:

Toto, qui est très gourmand, a été vivement intéressé, au dessert, par une histoire que racontait un des invités.

Soudain, il se met à fondre en larmes.

— Qu'est-ce que tu as? lui demande sa mère avec inquiétude.

Le petit, pleurant de plus belle:

— J'ai mangé ma tarte sans m'en apercevoir!...

Parc Sohmer

SAISON D'HIVER

Ouvert le Dimanche
Seulement

Représentations à 3 et 8 p. m.

Attractions, Musique, Etc

Tout pour 10c

POUR RIRE

Connais-toi toi-même:

— Vous connaissez Dulac, le fameux peintre d'animaux?

— Certainement!

— Eh bien, il est en train de faire mon portrait; ce sera un des succès de l'hiver prochain.

Dans une école agricole:

— Quel est le meilleur moment pour cueillir les pommes?

— M'sieu, c'est quand le fermier n'y voit pas et que le gros chien est ailleurs.

— o: —

ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI...

Le secrétaire d'un commissariat de police essaye d'ouvrir une armoire dont il a perdu la clef. Se tournant vers un agent:

— Allez donc voir au violon si, dans la cueillette de cette nuit, il n'y a pas un cambrioleur qui pourrait me tirer d'affaire!

— o: —

LA FEMME

On philosophe sur le sujet éternel, la femme.

— La femme, remarque quelqu'un, supporte la douleur plus héroïquement que l'homme...

— Vous êtes médecin? demande-t-on à l'observateur.

— Non, je suis fabricant de chaussures...

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans..... 10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

La Champagne Cigar Factory



MES DEBUTS DE CONFERENCIER

Bonjour, M'sieurs, Dames,
Je vais vous dire en quelques mots mes idées sur la conférence, puisque j'ai fait récemment mes débuts de conférencier. Toute conférence suppose trois choses:

a) Un verre d'eau; b) Un conférencier; c) Un auditoire. A la rigueur, on peut se passer de l'auditoire et du conférencier: seul le verre d'eau est indispensable. Le régime aquatique est recommandé aux conférenciers, sans doute parce que l'éloquence coule de source. L'eau de Vichy, d'une façon géniale, est préférable à toute autre, car elle aide à la digestion de la conférence.

On peut être conférencier et ne pas faire de conférence. D'une façon géniale, cela est même préférable. La conférence ordinairement est un discours qui tourne autour d'un sujet sans jamais en parler. Aussi, la nomenclature parfois, la circonférence.

Il y a quelquefois des conférenciers qui visent à l'originalité et veulent connaître le sujet dont ils parlent. Ils ne réussissent jamais. Les sourds-muets sont souvent d'excellents conférenciers. Ils ont créé la conférence chantée dite la "chanson des gestes".

Les fonctions respiratoires jouent un grand rôle dans la conférence. Le conférencier qui ne sait pas respirer fait transpirer son auditoire, en produisant une impression glaciale.

Les conférences sont ordinairement mal payées aux orateurs (entre trois et cinq francs). Le verre d'eau et le sucre sont toujours à leur charge.

Parmi les grands conférenciers, il faut citer: Alcibiade, Thémistocle, Socrate et Dranem et encore, il ne faut pas insister trop en ce qui concerne les trois premiers. Bonsoir, M'sieurs, Dames.

DRANEM.



DE PLUS FORT EN PLUS FORT

Un gentleman américain, ayant une visite à rendre dans un hôtel, laisse son parapluie dans le hall avec l'inscription suivante:

"Ce parapluie appartient à un homme qui peut donner un coup de poing de la force de 250 livres. Reviendrai dans dix minutes".

Après avoir fait sa visite, il revient chercher son parapluie qui était disparu; mais il trouve en place une autre carte, portant ces mots:

"Cette carte a été laissée par un homme qui peut faire en courant vingt milles à l'heure. Ne reviendrai pas"

ÇA ET LA

Les mariages d'argent:
—C'est égal! si jolie et épouser un homme si laid! Pauvre fille!

—Je vous conseille de la plaindre; c'est un titre de rente de 20,000 dollars qui rentre dans sa corbeille comme cadeau de noces.

—Vous avez raison: le "présent" fera oublier le "futur".

En face du ballon
—Le mauvais temps ne doit pas faire les affaires de l'aéronaute.

—En effet, chaque fois qu'il tombe de l'eau, il en résulte pour lui une perte sèche.

—Qu'as-tu donc à pleurer ainsi, Robert?

Hi!hi! je venais justement d'acheter un cigare, et comme je le fumais papa est arrivé et...

Et il t'a tiré les oreilles, hein?
—Non, non... Mais il m'a pris le cigare et... l'a fumé lui-même.

Entretien domestique:
Madame entre dans sa cuisine; elle est indignée.

—Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf! il est plein d'os!

—Ah! Madame, ça c'est vrai; mais aussi j'y ai ben dit au boucher: si c'était pour moi, je l'prendrais pas!

Un vieux richard fait son testament et attribue plusieurs legs à ses domestiques.

—Pourquoi, dit le notaire, donnez-vous moins aux plus anciens qu'aux nouveaux venus?

—Parce que ceux-ci, répond-il, n'ont pas encore eu le temps de me voler grand-chose...

Entre comédiens:
X... arrive vers deux heures au restaurant où il a l'habitude de déjeuner avec ses camarades.

—Comme tu arrives tard! lui dit l'un d'eux.

—Ne m'en parle pas, je viens de l'enterrement de la fille de mon propriétaire.

—C'était bien!
—Un monde fou... c'est un succès.



SANS GENE

Un monsieur qui ne perd pas le nord se promène sur les rives du St-Laurent avec son fils, ce dernier tombe à l'eau, mais en est retiré sain et sauf par un brave homme, excellent nageur.

Le père, tout ému, se confond en remerciements vis-à-vis du sauveur de son enfant:

—Pendant que vous êtes encore tout mouillé, ajoute-t-il, seriez-vous assez bon pour repêcher aussi sa casquette que je vois flotter là-bas?

Théâtre National Français, COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

SEMAINE DU 6 MAI 1912

L'Unique Version Française de la Véritable Pièce d'Après WILLIAM SHAKESPEARE
ROMEO ET JULIETTE

Mme G. VHERY dans JULIETTE — M. G. SCHELER dans ROMEO

29 Artistes dans la distribution.

Dernière Création de Paris
Première Fois à Montréal

60 Personnages en scène.

NATIONOSCOPE SEMAINE DU 6 MAI 1912

ROMEO ET JULIETTE

de SHAKESPEARE

M. Julien Daoust dans "ROMEO"

Mme Bella Ouellette dans "JULIETTE"

MATINÉE TOUS LES JOURS



On jouait dernièrement dans une grande ville de province un vieux drame de Bouchardy.

L'acteur en scène, poursuivi par des malfaiteurs, tient entre les mains un portefeuille gonflé de billets de banque.

—Oh! s'écrie-t-il, miséricorde!.. je suis perdu! Ce portefeuille qui contient ma fortune... où le cacher?

—Dans ta poche!... hé... maladroite!...

Une actrice, dont notre galante rie ne nous permet pas de révéler le nom, assistait à une première représentation à l'Opéra; elle était en grande toilette, tenant un magnifique bouquet de roses et affichant aux regards du public un visage plus comment dirai je pour ne pas manquer de coquetterie? plus fleuri qu'elle ne l'eût voulu. M Dumas fils arrive, promène sa lorgnette sur l'assistance, aperçoit ce bouquet et ce visage, et improvise *ex abrupto* le quatrain suivant:

A Flore elle a fait un larcin.
C'est un printemps en miniature;
Elle a les roses dans la main
Et les boutons sur la figure.

L'Auteur, lisant. — La reine entre avec *dédain*; le roi la suit avec *dépit*, car dès patron-minette...

Le directeur. — Un mot, je vous prie... Votre pièce se passe dans une ménagerie.

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc. Spécialité Romans et revues illustrées journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODÉRÉS Tél. Est 2855

Politesse. Dialogue devant le théâtre de l'Opéra:

—Voyez-vous monsieur cette corniche?

—Tout là-haut, là-haut?

—Elle est en pierre du Jura, polie...

—Et bien élevée!

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins à-tout-faire*. Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:

ALLEZ A L'INSTITUT OPTIQUE Voir et consulter le **Spécialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal 144 Lat, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 35 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Tors à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loïn et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 10c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)



AVIS

TURLUPINADES

M. Tellier, ton chien est mort.

Le Pont d'Avignon s'en va sur la "bune".

Ti-Jean Prévost a perdu son pauvre colon.

Il n'y a rien comme les élections en temps électoral.

Omer Héroux est triste comme une soirée d'automne.

Libéral signifie liberté. Electeurs, êtes-vous libres?

Ce pauvre Jules Fournier n'a vraiment pas de chance!

En votant contre Sir Lomer Gouin on vote contre Laurier.

Le 15 mai il y aura du bruit dans le Landernau conservateur.

La loi des bons chemins, c'est la voie qui conduit à la victoire.

Sir Lomer est l'ami de l'ouvrier. M. Tellier est l'ami de Bourassa.

On ne parle plus du fameux banquet du "Bavoire". Et pour cause.

A VENDRE: Une épine ayant appartenu au fauteuil de M. Pelletier.

Avez-vous déménagé? Voilà ce qui remplace le banal: "Comment ça va?"

Les surplus annuels de Sir Lomer Gouin font mal au coeur à M. Tellier.

Depuis quatre ans le parti libéral a gagné 21 élections. C'est significatif.

Petit-Jean Prévost prends patience pour pouvoir plaider plus patiemment pour le pauvre petit colon.

M. Bruno Nantel veut parier sur le résultat des élections. Veux-tu aller te coucher 'gambler'!

Le gouvernement Gouin n'a pas emprunté un sous. M. Tellier ne sait pas ce que cela veut dire.

M. Godfroy Langlois est sûr d'être réélu dans St-Louis, "dit le "Witness". Je vous crois, c'est écrit au ciel.

Si il y a encore des conservateurs dans la province, qu'ils lèvent la main... pour voter avec les libéraux.

Une femme maigre ne peut jamais porter de beaux bras parce que c'est un manche à "brac laids".

La politique des bons chemins est pour Sir Lomer Gouin son chemin de Damas.

Parlons-en de la prétendue "autonomie municipale" de ce bon M. Tellier: De la poudre pour les punaises.

M. Vital Chicoine, le candidat conservateur dans Verchères va se faire scalper la "coine" par M. Amédée Geoffrion.

Blanche David, la dormeuse, doit, dit-on, concourir avec M. Monk pour savoir qui dort le plus longtemps et le plus profondément.

M. Nap. Séguin est certain de vaincre son semblant d'adversaire, M. J.

Leçon de choses: Le sel est une substance qui donne un mauvais goût aux pommes de terre quand on n'en met pas.

Ne pas confondre M. Tellier avec Sir Lomer Gouin. Le premier n'a rien fait et le second a diminué la dette de \$12,000,000.

Sir Lomer Gouin est l'ami du pauvre et du riche, du faible et du fort. Il n'est pas l'ami des nationalistes et avec raison.

Le fils de Joseph Prud'homme ayant besoin d'argent, se décide à tirer une traite sur son père.

Celui-ci, le jour de l'échéance, fait venir le coupable et, d'un air digne: "Monsieur, lui dit-il, tirer ainsi sur son père, c'est le commencement du parricide.

En s'en allant au moment du danger, M. Bourassa veut punir les conservateurs de "Québec", de la faute commise par les conservateurs d'Ottawa.

—Mon cher, j'ai un grave service à vous demander. Voulez-vous être mon témoin?

—Est-ce au premier sang?
—C'est pour un mariage!

Il y a dans le monde des milliers et des milliers de jeunes filles qui se mettent... à piano, se mettent... à crier et se mettent dans l'esprit qu'elles chantent.

Belle parole d'un ministre suisse dans le cabinet Borden: "Celui qui abuse trop de liquide ne reste pas longtemps solide. Prendre garde surtout aux absinthes suisses."

L'honorable Monsieur Décarie va être élu par une majorité aussi considérable qu'il y a d'électeurs dans cette division. C'est Jean Dumont qui va en faire une gueule.

"Il a fait la province plus riche, plus instruite et plus grande".

Qui? m'sieu Tellier?
Malheureux, vous voulez donc rire de M. Tellier!!!

"La camarade l'a frappé par derrière", écrit le journal à Bourassa!

Voilà que le "Devoir" parle argot, en attendant sans doute de dire en iroquois que la mort frappe par derrière.

Entre deux aimables candidats conservateurs:

—D'abord, moi, je ne dis jamais du mal de personne.

—C'est vrai... ajoute l'autre, tu parles toujours de toi et de Bourassa.

De ce temps-ci, on lit sur les journaux: M. Gouin a fait ceci, a créé cela, a modifié ceci, a établi cela, a organisé ceci, a réformé cela, a institué ceci, a autorisé cela, a réalisé ceci, a réorganisé cela.

Et M. Tellier a regardé faire!

C'est Sir Lomer Gouin qui a lancé le projet de la construction du chemin de fer de la baie James. C'est un projet qui se réalisera avant que le fameux canal de la Baie Georgienne, du célèbre Monk, ne soit mit à... l'étude.

Lorsque les rats quittent le bateau, c'est que le naufrage n'est pas loin. M. Bourassa a laissé la barque conservatrice. Lugubre!

On dit qu'il y a un ministre conservateur qui cultive les vignes du seigneur. Que voulez-vous, l'eau est tellement mauvaise, surtout en cette saison de l'année.

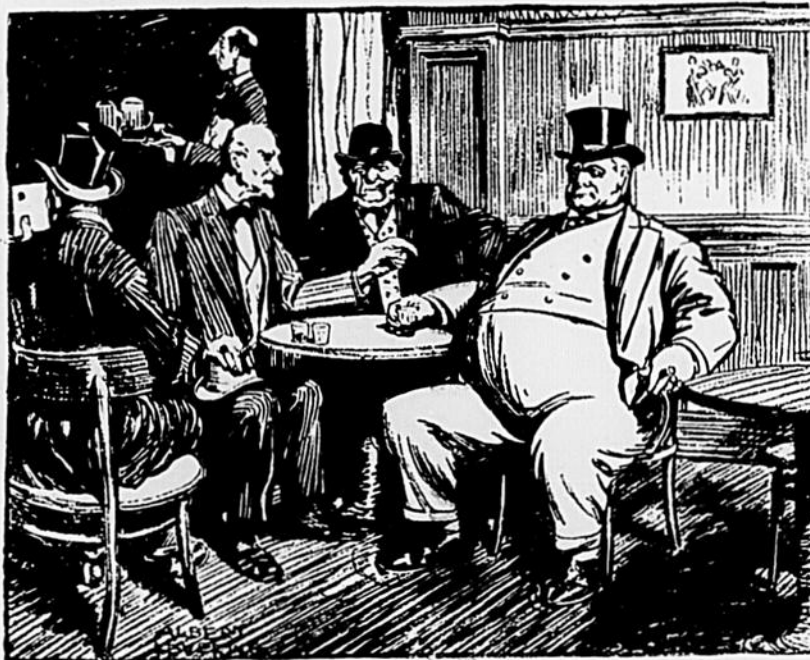
—Comme vous paraissez triste, docteur?

—Hélas! j'ai perdu hier trois de mes malades.

—Ils sont morts?

—Non, ils sont guéris.

Avec des prières



Le Représentant du candidat conservateur [chauve].
Messieurs, est-il bien nécessaire de dépenser tant d'argent pour faire élire notre candidat?

PREMIER CABALEUR.—Quand on n'a pas d'arguments, faut avoir de l'argent.

DEUXIEME CABALEUR.—Et pis pas d'argent pas d' [absinthe] suisse.

A. Beaulieu. La division Sainte-Marie fera son devoir.

Le Titanic Tellier vogue à pleine voile sur l'iceberg libéral. Son homme de Vigie, Bourassa, étant absent, le péril est inévitable.

Lavergne se débat comme un diable dans l'eau bénite. Que voulez-vous, il sent que sa planche de salut ne le... sauvera pas.

Les chinois sont en train de couper leur queue. On se demande quelle gigantesque paire de ciseaux on aura besoin, le 15 mai au soir, pour couper la queue des candidats conservateurs.

M. Clément Robillard, dans St-Jacques désire être élu par acclamation. C'est son opinion. Ce n'est pas l'opinion de Roch Montbriand.

Sir Wilfrid Laurier est libéral. Sir Lomer Gouin est libéral. Les candidats sont libéraux. Comment pouvez-vous être conservateur?

Un oiseau sur un arbre, c'est un porte-plume sur un porte-feuille disait, l'autre jour, M. Chassé, le candidat incolore de Portneuf.

Monsieur Séguin est l'idole de la division Ste-Marie. Tous les électeurs vont voter en bloc pour lui. Son adversaire est un candidat pour rire comme il y en a tant chez ces pauvres conservateurs.